



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Brève histoire de l'Ecole des cadets de la France libre,
Et quelques souvenirs personnels.

Texte du Colonel Etienne LAURENT (Promotion Libération)

HISTOIRE SUCCINTE DE L'ÉCOLE MILITAIRE DES CADETS DE LA FRANCE LIBRE

Dès juin 1940, environ 200 jeunes français, de grands enfants de 14 à 17 ans, ont traversé la mer pour confier leur sort, leurs espoirs et leur total dévouement à la Grande-Bretagne qui continue la lutte. Ils viennent de Boulogne, de Brest, de la Rochelle, de Saint Jean de Luz. Ils sont étudiants, lycéens parisiens ou bretons, mêlés à de jeunes pêcheurs de nos côtes.

L'armée française, renaissante sur le sol anglais ne pouvait les accueillir immédiatement. Les règlements militaires britanniques étant inflexibles quant aux âges requis pour être admis à servir (17 ans dans la marine - 18 ans pour l'armée de terre).

Pourtant, il fallait nourrir ces jeunes, les vêtir, les loger, les instruire, les surveiller, les soutenir moralement tout en évitant qu'ils ne tombassent dans la catégorie des réfugiés ordinaires dont les îles Britanniques étaient submergées et que devaient entretenir les organisations charitables anglo-saxonnes.

Sur décision du Général de Gaulle, ces jeunes garçons sont regroupés au Pays de Galles et cantonnés sous des tentes, près du lieu dit Brymbach et de la petite localité de Denbich. Ils constituent l'éphémère « *Légion des jeunes volontaires* ». Ils vivent selon la doctrine scout avec un encadrement de sous-officiers et d'officiers ralliés au Général de Gaulle. « *Le Comité International d'aide aux Français Libres* » et « *Les amis des Volontaires français libres* » les ont totalement pris en charge.

Le temps s'écoule lentement pour ces jeunes français pleins d'allant et de fougue qui d'un commun accord avec leurs parents ou pas d'ailleurs, ont décidé de fuir par tous les moyens devant l'avancée foudroyante de l'armée allemande. La rage au cœur, ils sont parvenus à rejoindre contre vents et marées l'Angleterre qui continue le combat.

Au fil du temps, les premiers volontaires sont rejoints par d'autres garçons arrivés le plus souvent après de multiples aventures. A titre d'exemples citons ceux qui franchirent à pieds les cols des Pyrénées et qui déjouèrent d'abord la vigilance de la « Gendarmerie Nationale » puis la surveillance des patrouilles espagnoles pour échapper au régime inqualifiable de la prison de Pampelune et du camp concentrationnaire de Miranda, pour enfin trouver refuge à Gibraltar ou au Portugal. Et que dire de ces cinq jeunes qui partirent de Fort-Mahon sur la Manche en culottes courtes dans de fragiles canoës avec pour seul instrument de navigation une boussole de scout et errèrent trente-six heures sur la mer avant de s'échouer rudement sur les rochers de la côte anglaise. Souvenons nous aussi de ceux qui sans accomplir précisément d'exploit, accoururent de tous les points de l'Union française et des deux Afriques, les ex AOF et AEF après avoir bravé la malveillance active d'autorités diverses encore toutes puissantes dans leurs fiefs.

Enfin rappelons nous de ceux qui abandonnèrent tout dans les deux Amériques pour offrir à la France leurs jeunes vies en se ralliant au Général de Gaulle alors qu'il leur était si facile de ménager leur futur. Quelles motivations les ont ainsi poussés à prendre de tels risques ? Tout naturellement le patriotisme. L'état dans lequel se trouve la France et la honte de la défaite leur inspire un ardent désir de revanche.

Au mois de septembre 1940, une trentaine des premiers volontaires qui avaient dû interrompre leurs études secondaires avant les épreuves du baccalauréat, sont désignés pour aller à Londres. suivre des cours et réviser les programmes afin de se présenter à la première session du mois d'octobre, organisée par le Lycée français à South Kensington.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Brève histoire de l'Ecole des cadets de la France libre,
Et quelques souvenirs personnels.

Texte du Colonel Etienne LAURENT (Promotion Libération)

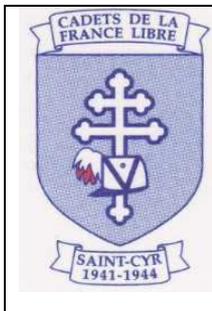
C'est enfin en uniforme militaire, le "Battle dress" de l'armée britannique (notre désir le plus cher), que nous partons pour la capitale anglaise où nous allons subir sans discontinuer d'extraordinaires bombardements. La bataille d'Angleterre en est à son début. Elle va se révéler très meurtrière pour les aviateurs et pour la population civile.

A Londres nous logeons à Eaton square dans l'hôtel particulier de Lady Peel. Nous travaillons sans relâche, la journée sur place et aussi au Lycée à South Kensington et très souvent le soir dans notre cave. En effet de terribles bombardements nocturnes frappent sans interruption Londres et Coventry.

Inconsciemment, il m'est arrivé, certaines nuits de violents bombardements de monter comme beaucoup d'entre nous, sur le toit de notre immeuble.

Quel spectacle !

Les bombes sifflantes, au son de plus en plus strident et puissant au fur et à mesure qu'elles approchent du sol sont effrayantes. Le grondement des explosions, les incendies gigantesques qui éclatent et crépitent un peu partout, le fracas des immeubles qui s'écroulent, les canons de la DCA et les mitrailleuses à canons multiples qui tirent sans arrêt, les cloches des pompiers et combien d'autres bruits encore, sont autant de choses qui nourrissent notre peur et nous tétanisent. C'est pourquoi nous restons et regardons en silence le spectacle affolant offert à nos yeux jusqu'à ce que nous retrouvions nos esprits pour nous précipiter dans une fuite éperdue vers l'abri que nous offre notre cave.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Brève histoire de l'Ecole des cadets de la France libre,
Et quelques souvenirs personnels.

Texte du Colonel Etienne LAURENT (Promotion Libération)

Des semaines d'alertes incessantes et de bombardements quotidiens, avec tout ce que cela comporte, ne facilitent pas notre préparation aux épreuves qui débutent en octobre. Les examens terminés, les lauréats quittent Londres pour le petit village de Rake Manor dans le comté de Surrey.

Après un déplacement sans histoire, nous nous retrouvons dans des sortes de baraquements jouxtant un étang et la très belle résidence de Madame Thalia Gage, d'origine américaine. Cette personne, comme Lady Peele de Londres, oeuvre pour le « *Comité International d'aide aux Français Libres* ».

Il fait un froid particulièrement vif en ce mois d'Octobre 1940. Sur les dix couvertures allouées à chacun de nous, cinq servent de matelas. L'unique poêle à charbon, toujours poussé à fond fait de son mieux pour chauffer nos deux dortoirs mais faute de combustible suffisant, il s'éteint au milieu de la nuit. Nous n'arrivons pas à nous réchauffer. Nous n'enlevons guère d'effets pour dormir. Les réveils sont très lents et douloureux, les exhortations de nos gradés n'y peuvent rien. Se laver ? Pas question. Nous sommes, je suis comme les autres, très sale. Comment être enfin propre ? Dans ce domaine, nous pensions que l'arrivée des beaux jours avec son soleil était la solution.

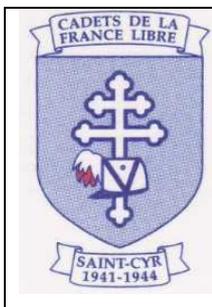
La nourriture bien que parfaitement préparée par un cuisinier de métier est distribuée un peu parcimonieusement pour contenter nos féroces appétits : résultat, nous avons toujours faim. Conséquence d'un rationnement rigoureux subi avec toute la nation britannique.

Nos professeurs civils et nos instructeurs militaires font preuve de beaucoup de compréhension à notre égard, mais cela ne suffit pas à nous rendre notre énergie et notre enthousiasme. Ces adolescents en «battle dress», soumis à une discipline militaire sans grisante contre partie, plongés jour et nuit dans une atmosphère de guerre n'avaient plus la mentalité ni les préoccupations ordinaires des collégiens. Nous n'avons qu'une idée en tête, celle de nous engager pour aller combattre l'Allemand. Nous nous sentons humiliés et abandonnés. Nous « râlon » en permanence. Un rayon de soleil tout de même dans cette grisaille nous aide à supporter ces temps difficiles, la très grande camaraderie qui règne entre nous.

Notre futur chef, André Beaudouin, professeur de français au lycée Esteqal de Kaboul (Afganistan) a rallié depuis peu les Forces françaises en Angleterre. Il se trouve à Londres auprès du Général de Gaulle. Celui-ci l'envoie en mission à Rake Manor pour voir nos conditions de vie et prendre notre pouls. Dès son retour, il rend compte : « Si nous laissons ces 64 garçons dans ce cadre, ils vont finir par tout casser. » Il propose une étude mixte militaire et civile, suffisamment longue pour faire de nous, l'heure venue, des officiers. L'accord du Général est total. Les ordres sont donnés pour que le « Prytanée Militaire de la France Libre », soit un succès.

Quelques temps après, d'autres professeurs civils et d'autres cadres militaires nous rejoignent avec des livres, du matériel, de l'armement ... C'est le début d'une sérieuse reprise en main.

Le sous-lieutenant de Cabrol la commence en nous déclarant: « *Vous allez cesser de geindre sinon il vous en cuira. Vous êtes crasseux. (nous l'étions) ainsi que vos deux dortoirs. Je vais vous apprendre à vivre dans la propreté, à vous laver par tout temps et tous les jours et pour certains d'entre vous à vous raser. En attendant, voici le programme pour demain : réveil à l'aube, décrassage de vos personnes et de vos chambres, petit déjeuner, puis cours d'anglais, de maths, de physique, de chimie, d'histoire et instruction militaire* ».



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Brève histoire de l'Ecole des cadets de la France libre,
Et quelques souvenirs personnels.

Texte du Colonel Etienne LAURENT (Promotion Libération)

Tout cela jette un froid. Nos instructeurs donnent l'exemple et de ce fait ils exigent beaucoup de nous, comme d'ailleurs, nos professeurs civils. Nous réalisons que nous venons d'entrer dans une ère nouvelle et que l'heure n'est plus aux lamentations. Nos Programmes sont très chargés, le rythme est très soutenu. Les servitudes inhérentes au métier des armes (gardes, marches, défilés, nettoyage des armes, tirs, etc.) nous maintiennent sous pression. Nous n'avons ni le temps de souffler ni celui de dormir tout notre soûl. Nous serrons les dents car nous avons le désir de réussir une série d'examens prévus au mois de décembre 1940, examen qui désignera ceux qui seront aptes à suivre un peloton d'élèves Aspirants.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Brève histoire de l'Ecole des cadets de la France libre,
Et quelques souvenirs personnels.

Texte du Colonel Etienne LAURENT (Promotion Libération)

Quelques jours avant Noël 1940, les résultats des examens nous sont donnés - 37 candidats sur 48 sont déclarés aptes à suivre le Peloton préparatoire au stage d'officier. C'est également à ce moment que nous apprenons la venue du Général de Gaulle pour le 30 décembre et qu'il passera la soirée avec nous. Il arrive en fait en fin d'après midi. Après l'habituelle « Prise d'Armes » en son honneur, il procède, accompagné de quelques officiers de son état-major, à une inspection en règle.

Pour clore cette journée, après le dîner que le général a présidé, nous lui présentons un spectacle composé de chants, et de plusieurs sketches. A l'issue de ces divertissements assez naïfs vraisemblablement, le Général très en forme nous rassemble face à lui. Il nous souhaite alors une bonne année 1941. Puis il a quelques mots très aimables pour nos familles et conclut en nous annonçant une grande nouvelle :

« Vous allez quitter Rake Manor dont les possibilités ne sont pas à la hauteur d'une Ecole Militaire. D'ici quelques semaines, vous vous installerez dans la Public School de Malvern dans le Worcestershire. »

Son regard pèse un long moment sur nous et dans l'extraordinaire silence qui nous enveloppe, ce chef que nous vénérons ajoute en martelant chaque mot :

« Désormais vous constituez : « L'ÉCOLE MILITAIRE DES CADETS DE LA FRANCE LIBRE »

L'École Militaire des cadets de la France Libre ne fut pas le fruit d'une création spontanée ou la réalisation méthodique d'un projet issu tout armé du cerveau de quelque organisateur providentiel, mais le simple et heureux aboutissement d'une évolution commandée par des circonstances exceptionnelles que surent comprendre, apprécier et dominer des bonnes volontés agissant de concert et sans arrière-pensée.

Fort des principes suivants, relevés parmi quelques autres :

Notre Ecole sera essentiellement militaire.

Néanmoins une part importante sera réservée aux enseignements de culture générale.

Les lauréats aux épreuves filiales seront nommés par décret Aspirant au titre de l'armée active afin qu'ils leur soient possibles d'embrasser définitivement la carrière militaire, s'ils le souhaitent.

Nous partons confiant pour Malvern.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Brève histoire de l'Ecole des cadets de la France libre,
Et quelques souvenirs personnels.

Texte du Colonel Etienne LAURENT (Promotion Libération)

MALVERN ... AH! ... MALVERN

Que de souvenirs sont attachés à ton nom !

En filigrane de tout ce que je vais relater sur ce moment privilégié de notre jeunesse, il y aura toujours un parfum de nostalgie. Cette période fut studieuse et vécue intensément du 4 février 1941 au 18 mai 1942 avec ceux que je considérais comme mes frères.

Réservé à l'élite, le collège de Malvern est l'une des premières « Public School » d'Angleterre. La sélection de ses étudiants est draconienne. Les admis préparent les concours d'entrée de deux prestigieuses universités : Oxford et Cambridge.

Nous n'appartenons pas à ce milieu évidemment. Notre présence dans ce Collège est due à la guerre, à la disponibilité de certains de ses bâtiments, à des terrains d'exercices et à l'une des dernières actions en notre faveur de notre comité de soutien. Celui-ci remettra fin décembre 1941, son mandat à l'état-major français. Nous sommes les invités de cette Public School avec son magnifique environnement de vertes pelouses, de jardins, d'arbres et d'allées. Des bâtiments sont à notre disposition. Ils comprennent des salles de cours, d'études, de repos, de lecture, des réfectoires, des dortoirs partagés en « cubicles » (nos petits havres personnels), des douches et des sanitaires. Tout est parfaitement fonctionnel et confortable. Enfin, pour notre développement physique, nous irons dans un gymnase pour pratiquer toutes sortes de sports et la natation. En plein air nous attendent des terrains de football, de tennis, de rugby, de cricket. Bref, tout est en parfait état et au même titre que pour les étudiants anglais, nous en avons le plein usage. C'est un vrai régal.

Notre vie a changé du tout au tout. Nous sommes passés de la cahute avec ses « sacs à viande » au palace avec ses draps blancs, de la gamelle en fer blanc et de son quart du même métal à l'assiette en faïence et au verre, du débrillé à un semblant d'élégance.

Tout cet ensemble est propice au travail. Conformément à la volonté du Général de Gaulle, toute l'instruction militaire sera toujours assurée par des officiers issus de Saint-Cyr. Nous sommes bien instruits et avons vraiment le sentiment de devenir des militaires à part entière.

Mise à part l'instruction théorique, nos instructeurs militaires nous conduisent à bien discerner l'essentiel de l'accessoire, à faire le choix judicieux, à décider et imposer par des ordres la décision prise. Cela ne va pas toujours tout seul. Il nous a souvent fallu « enfanter » dans la douleur. Et comme futurs entraîneurs d'hommes, ils font en sorte de nous rendre moins timorés, plus virils, plus résistants, plus forts pour être, en définitive, capable de nous surpasser dans des situations extrêmes.

Nous n'avons plus de raison de nous plaindre. Nos liens se resserrent, l'entraide joue à fond, la camaraderie est totale et sincère. C'est aussi pour cela que notre « esprit de corps » peut être qualifié d'exceptionnel.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Brève histoire de l'Ecole des cadets de la France libre,
Et quelques souvenirs personnels.

Texte du Colonel Etienne LAURENT (Promotion Libération)

Nos professeurs civils ne sont pas en reste pour nous enseigner notamment l'anglais, des bribes d'allemand, l'art de l'analyse et de la synthèse. Pour le raisonnement, les mathématiques et les sciences en général pèsent de tout leur poids. Enfin, l'histoire et la géographie ne sont pas oubliées.

Nos poches sont vides mais nous sommes heureux et sereins.

Un élément de notre sérénité, nous le puisons dans le milieu qui nous entoure. Il n'est certainement pas exagéré de parler de ferveur pour caractériser le sentiment que nous témoignait la nation britannique. Ferveur qui revêtait des formes diverses : c'était l'inlassable sollicitude des femmes qui veillèrent à nos débuts et qui accomplirent ensuite, quatre années durant de discrets miracles pour rencontrer tous nos besoins. C'était le cordial accueil dans les familles, de tous les comtés d'Angleterre et d'Ecosse qui s'ouvraient aux permissionnaires et s'ingéniaient à nous offrir pendant quelques jours ou quelques semaines l'impression du foyer retrouvé.

C'était aussi la confiance absolue du commandement britannique qui, localement considérait l'Ecole des Cadets comme une unité d'élite et lui faisait bénéficier des avantages matériels et moraux réservés à de telles unités. C'était également les acclamations des foules, celle de Londres et surtout celles des petites villes du Worcestershire dont l'enthousiasme se déchaînait quand, au cours d'un défilé apparaissait soudain sur fond de baïonnettes le fanion tricolore des «Free French Cadets » à l'uniforme sombre un peu désuet et dont les visages encore enfantins, blêmes de fierté, se tournaient au commandement pour honorer quelque vieux colonel anglais bouleversé d'émotion, qui rendait le salut d'un geste large.

J'aimerais m'attarder un peu sur nos activités sportives et notre « vie mondaine » de cette époque.

Nous participons à d'épuisants cross-countries, à des rencontres de tennis de football, de rugby et à des épreuves de natation contre des équipes universitaires ou militaires dont les unités stationnent dans la région. Nous n'avons aucun complexe. Ils sont des centaines et des centaines alors que nous ne sommes qu'une poignée, une soixantaine.

Les soirées dansantes sont aussi très appréciées. Nous y sommes invités ou nous les organisons pour les grandes occasions, 14 Juillet, fêtes de fin d'années, baptême de notre promotion. Nous pouvons bénéficier avant ces festivités de quelques leçons de danse.

Lors d'un festival de musique classique qui se tient à Malvern, l'École reçoit une dizaine d'invitations pour assister en soirée à un concert de musique classique. Je fais partie des Cadets désignés pour s'y rendre. Ce fut mémorable !

Ce jour-là, André Beaudouin réunit les élus pour leur apprendre ou leur remémorer les règles de la bienséance lors d'un concert. Je résume ses propos : ne pas faire de bruit, ne pas tousser, ne pas parler ni applaudir à contre temps pendant les silences, se tenir bien droit, ne pas dormir...

C'est en grande tenue de chasseur alpin, chemise blanche, cravate noire, gants blancs, cape et le béret à la main que nous entrons dans le Winter-Garden de Malvern où a lieu le concert. Nous ne passons pas inaperçus en gagnant nos places. Nous sommes regardés franchement ou à la dérobée, mais toujours avec beaucoup de sympathie et de sourires. Nous sommes un peu intimidés et un rien abasourdis.

En effet, oublier le milieu assez froid et rigide de l'Ecole, les instructeurs stricts et sérieux peut sembler simple, mais ajouter à cela le fait de sortir pour quelques heures des tenues de combat, des treillis, des brodequins à clous, des odeurs de cuir et d'huile d'armes, ne plus entendre les commandements, le claquement des talons pour se retrouver dans un lieu plus décontracté, plus feutré d'une salle de concert est tout à la fois incroyable et merveilleux. Cela mérite réflexion.

Voir toutes ces femmes élégantes dans leur robe de soirée, vaporeuse ou moulante, de couleur unie ou chatoyante, sentir à leur passage leur délicat parfum a quelque chose de magique pour nous et découvrir la



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Brève histoire de l'Ecole des cadets de la France libre,
Et quelques souvenirs personnels.

Texte du Colonel Etienne LAURENT (Promotion Libération)

distinction de certains hommes qui les accompagnent en smoking, souliers vernis, noeud papillon et écharpe blanche ne peut que frapper notre imagination.

Le rideau se lève. Dans l'obscurité de cette salle de concert, nous écoutons maintenant une sublime musique. Elle m'enveloppe, me pénètre. Je ressens comme tous mes frères Cadets des sensations inconnues. Nous flottons dans un autre monde.

Quelle soirée !

Le temps passe

Au mois de septembre 1941, le Général de Gaulle vient nous inspecter pour la troisième fois. A ce propos voici ce qu'il écrit dans ses « Mémoires de Guerre » :

« De temps en temps, je rends visite à Malvern, puis à Ribbesford aux Cadets de la France libre. En 1940, j'ai créé leur Ecole destinée aux étudiants et collégiens passés en Angleterre. Bientôt nous en avons fait une pépinière d'aspirants. »

Nous sommes toujours très fiers et heureux de revoir « notre » Général, ce chef prestigieux. Nous sentons bien qu'il nous porte un véritable et sincère attachement très personnalisé.

Il nous connaît, nous appelle par nos noms, s'inquiète de nos familles, de nos études, de notre santé et de beaucoup d'autres choses encore. Nous sommes sous le charme.

Pensez que ce chef, aux responsabilités et préoccupations colossales, prend néanmoins le temps pour passer un moment avec chacun de nous afin de nous connaître. C'est pour nous en l'occurrence tout simplement extraordinaire.

Lors de sa visite, le général de Gaulle va nous remettre notre fanion. Les Cadets en tenue de parade exécutent impeccablement ses ordres. Après avoir dit la formule officielle qui consacre la remise d'un fanion, Général le remet à la garde de l'Ecole et dans le geste à Jacques Duchêne mon « frère Cadet » désigné par le Commandant de l'Ecole.

Passe encore le temps

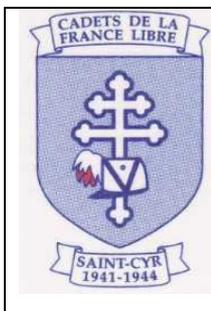
Au moment des grandes tensions personnelles pendant lesquelles, la fatigue aidant, la volonté et l'esprit ne parviennent plus à prendre le dessus, nous avons des périodes de tristesse où nos pensées nous conduisent invariablement à nos familles. Que deviennent nos parents ? Nos frères ? Nos soeurs ? Quand les revenons nous ? Ces questions restent bien entendu sans réponse. Nous sommes toutefois certains que nous serons de nouveau réunis après la victoire à laquelle nous allons évidemment participer. Chacun à sa manière imagine son retour à la maison où les rires et les sanglots se mêleront aux paroles mille fois pensées. Elles nous habitent en permanence et nous bouleversent tout autant : « Père, mon cher Père, voici ton fils. » - « Mère, Mère chérie, voici ton enfant ». Seule l'évocation de la victoire et les amis, ayant eux aussi connu ce même démoralisant passage à vide, nous aident à doubler ce cap difficile de la mélancolie cafardeuse.

Passe l'hiver et vient le printemps

Le 5 mai 1942, début des dix jours d'examens qui nous attendent au camp militaire de Camberley.

Le 15 mai, nous rentrons exténués à Malvern. Il ne nous reste que peu de jour à y passer. En effet, les locaux de l'École des Cadets ont été réquisitionnés par le War office. Notre départ est fixé au 18 mai. Nous rejoignons dans les temps Ribbesford Manor, un très beau manoir dominant la rivière Severn et qui se dresse non loin de la petite ville de Bewdley, elle-même située dans le Worcestershire et à quelques encablures de Malvern.

C'est là, dans notre nouveau domaine que les résultats du concours nous sont donnés. 15 heureux lauréats sur 27 présentés. Cette décision n'a pas été acquise facilement. Des examinateurs, certains officiers de l'état-major et quelques beaux esprits s'y sont opposés en avançant les arguments suivants : « Ils sont trop jeunes,



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Brève histoire de l'École des cadets de la France libre,
Et quelques souvenirs personnels.

Texte du Colonel Etienne LAURENT (Promotion Libération)

ce sont des gamins » - « on ne peut pas leur confier la vie de 30 hommes beaucoup plus âgés qu'eux » - « Certes, ils ont bien retenu leur cours, leurs réflexes de commandement sont judicieux voire très bons, mais il est inconcevable de les livrer à des hommes qui ont déjà connu de vrais combats, la guerre et ses horreurs. » - « Ils sont encore bien trop tendres »

Les arguments péremptoires, de certains opposants à la nomination des lauréats, présentés au Général de Gaulle sont rejetés par celui-ci qui tranche immédiatement et sans appel en notre faveur.

C'est à Ribbesford Manor qu'à lieu le 1er juin 1942 le baptême de la première promotion de l'École Militaire des Cadets de la France Libre. Elle prend le nom évocateur et plein de promesses heureuses : « **Libération** ». Chaque baptême de promotion est présidé par le Général de Gaulle lorsqu'il est en Grande-Bretagne. Une prise d'Armes réunit tout l'effectif, au cours de laquelle des décorations sont parfois remises à des personnalités de la France Libre ou à des héros de la Résistance.

Une nuit mondaine clôture les réjouissances. Arborant le grand pavois, Messieurs les Aspirants et les Cadets reçoivent, vareuses sanglées sur des torsos glorieux, pantalons rafraîchis d'un ultime coup de fer, cuirs étincelants, linge impeccable, sourires et vocabulaire de bonne compagnie. Les invités arrivent bientôt parmi lesquels de fraîches demoiselles, elles aussi toute voile dehors, forment une écrasante majorité. Le sévère casernement retrouve pour quelques heures sa vocation de galant manoir avec ses salons de bal, buffets, bars, jazz, flonflons, ses grands rires juvéniles et ses marivaudages au clair de lune.

Les lampions éteints, venait l'heure de la séparation. Et le « Chant des Adieux » entonné à la dernière minute traduisait fidèlement les sentiments, de tous, faits de regrets poignants et d'indicibles espérances.

De décembre 1942 à juin 1944 l'effectif de l'École passe de 64 à 150 à la sortie de la dernière promotion. Par ailleurs pendant cette période quatre nouvelles promotions ont été baptisées.

Elles portent les noms de « **Bir Hakeim** » - « **Fezzan-Tunisie** » - « **Corse et Savoie** » - et « **18 Juin** »

Depuis la sortie de la première promotion en 1942 les Cadets n'ont pas cessé de combattre sur tous les champs de bataille où la France a été engagée.

Ils sont présents quand on enfonce la ligne Gustave en Italie, quand on débarque sur les plages de Normandie, quand on enfonce les défenses de Provence, quand les Provinces et les villes françaises se soulèvent tour à tour, quand la 2ème DB délivre Paris, quand on pénètre en Belgique, au Luxembourg et en Alsace, quand on écrase les « poches » de l'Atlantique, quand les avant-gardes victorieuses atteignent Berchtesgaden, l'Elbe et le Danube.

Mais leur route épique ne s'arrête pas là. Ils sont présents partout où la France se bat pour un idéal de liberté universelle qui était déjà celui de la France, il y a plus de deux siècles.

L'engagement des Cadets qui ont choisi la carrière militaire s'est poursuivie après la fin des combats en Europe (onze anciens élèves ont été tués en Indochine, deux en Corée, trois en Algérie, un au Katanga et un au Togo).

Partout la conduite des Cadets sur les hauts lieux du courage et du sacrifice s'est faite exemplaire. En tout lieu, ils se sont montrés dignes des plus belles traditions de l'armée française, comme le prouve les très belles et nombreuses citations et décorations qui leur ont été décernées. Sept d'entre eux ont été faits « Compagnon de la Libération » par le Général de Gaulle.

De cette première promotion de 15 jeunes, ma promotion, 8 ont donné leur vie à la France. Quatre ont été choisis comme parrains de promotion de l'École d'officiers de réserve. Deux ont été nommés : « Compagnon de la Libération ».

En outre une promotion de l'École Militaire Interarmes et trois de l'École d'officiers de réserve ont choisi de porter le nom d'un Cadet « Mort pour la France ».

Au total deux cent onze officiers sont issus de l'École Militaire des Cadets de la France Libre : quarante-huit sont morts au combat soit près d'un sur quatre. Nous ne ferons ni le décompte des blessés ni celui des



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Brève histoire de l'École des cadets de la France libre,
Et quelques souvenirs personnels.

Texte du Colonel Etienne LAURENT (Promotion Libération)

handicapés, sans pourtant les oublier. Par notre abnégation nous avons contribué, me semble-t-il à la résurgence du vrai visage de notre pays.

L'École Militaire des Cadets de la France Libre a été dissoute le 15 juin 1944. La cérémonie qui marqua la sortie de la dernière promotion, celle du « 18 juin », et la dissolution fut exceptionnellement brillante. Tous les Cadets défilèrent pour la dernière fois dans les allées de Ribbesford, précédés du drapeau qu'on avait confié à leur garde et aux accents de la « Galette » la marche fameuse des Saint-Cyriens.

Dans l'ordre du jour ordonnant la dissolution de l'École, le Général de Gaulle a pu écrire: « *Le nom de l'École des Cadets demeurera comme celui du refuge où la jeune élite de notre armée apprit à vaincre pour la libération et la rénovation de la Patrie.* »

Voici une citation du Général de Gaulle au sujet de l'École et des Cadets (extrait de sa lettre adressée au Commandant de l'École. Elle est datée d'Alger le 7 novembre 1943) :

« L'École Militaire des Cadets aura été une pleine et noble réussite française. Je voudrais que vous sachiez et que vous disiez à quel point je me suis trouvé moi-même réconforté dans ma tâche, chaque fois que j'ai eu l'honneur d'inspecter l'École. La pure ardeur, l'entière discipline, la belle tenue de nos Cadets sont les meilleurs aliments de notre espérance. »

Et puis celle-ci : « *Rien ne réconforte autant le Chef des Français Libres que le contact de cette jeunesse, fleuron d'espoir ajouté à la gloire obscurcie de la France* » (Mémoires de Guerre - C. de Gaulle).

Sur l'histoire succincte de notre École, j'ai accroché mes souvenirs. J'ajouterai que j'ai voulu tenter de faire revivre, une dernière fois, le milieu, l'atmosphère, l'esprit qui caractérisèrent l'École.

J'ai quelques peines à abandonner Malvern et même Ribbesford où je ne suis resté que deux semaines. Lorsque mon esprit se retrouve dans ce passé précis, d'où surgissent toujours les ombres de ceux que la nuit a emportés. Elles sont devant nous et nous accompagnent. Leurs noms réapparaissent en lettres d'or dans nos livres, sur les monuments qui leur sont dédiés sur les plaques d'avenues ou celles de places de villages d'où ils sont originaires. Ils rappellent leur sacrifice. Parmi nous, personne ne peut les oublier. C'est pourquoi en gravant le nom des Cadets de la France Libre dans le marbre de certaines de nos villes, il nous a été donné une preuve à la fois concrète et symbolique de la profonde et sincère gratitude qu'il nous a été portée. La force de ces sentiments et cette profonde communauté d'engagement ont créé chez les Cadets un très puissant lien de commune identité qui se manifeste aujourd'hui encore. Et il n'est que d'observer avec quelle joie, sobre de mots, mais totale ils se retrouvent, pour apprécier la solidité, la beauté de l'affection qui les unissent et de justifier, du même coup, la renaissance de leur groupement humain, sous la forme d'une amicale créée en 1947 et dont le Général de Gaulle avait accepté la Présidence d'honneur et d'honorer de sa présence deux de ses dîners.

Les familles des disparus sont régulièrement associées aux rencontres notamment lors de déjeuners hebdomadaires pendant presque quatre décennies puis devenus mensuels en raison de la dispersion des membres encore vivants.

Pour prolonger la vie de l'École et en terminer, sachez que :

- Le 1er mars 1954, une loi de la République assimile l'École Militaire des Cadets de la France Libre à l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr.



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Brève histoire de l'Ecole des cadets de la France libre,
Et quelques souvenirs personnels.

Texte du Colonel Etienne LAURENT (Promotion Libération)

- Le 25 août 1956, en présence du Général de Gaulle le drapeau de l'Ecole, décoré de la Légion d'honneur, de la Croix de Guerre française, et de la Médaille de la Résistance est solennellement déposé au Musée de Saint-Cyr à Coëtquidan.
- Le 24 mai 1985, la Croix de Guerre Luxembourgeoise est décernée à l'Ecole des Cadets.

Maintenant la « Cerise » sur le gâteau :

- le 26 juillet 1987 la promotion sortante de Saint-Cyr est baptisée : « Cadets de la France Libre »
- Le 24 mai 1988, elle se fait parachuter près du Manoir de Ribbesford et défile à Bewdley, puis, « casoar au vent », à Malvern.
- En 1997, réception de Cadets accompagnés de Saint-Cyriens chez la Reine Mère de Grande-Bretagne.

La lettre que "notre" Général nous adresse en 1951 est en quelque sorte un hommage et une réponse à notre dévouement exceptionnels à sa personne. Ce document, qui nous est destiné a été déposé à l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr à Coëtquidan. En voici le contenu :

Le Général de Gaulle Décembre 1951

Les Cadets ! Parmi les Français Libres, ces jeunes furent les plus généreux, autrement dit les meilleurs.

Par les efforts et les sacrifices de leur cinq glorieuses promotions.

« Libération » - « Bir Hakeim » - « Fezzan-Tunisie » - « Corse et Savoie » - « 18 Juin », ces bons fils ont de toutes leurs forces, servi la Patrie en danger.

Mais aussi, dans son chagrin, aux pires jours de son histoire, ils ont consolé la France.

C. de Gaulle